EI. 8° Y
25305

Yak Rivais
Mille sabords !



Neuf en poche de *l'école des loisirs*

Mille sabords !

EL 8° Y
25305

1423945

N. C.

Yak Rivais

Mille sabords !

Illustré par l'auteur

Neuf en poche
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

DL-18051992-14798

© 1991, l'école des loisirs, Paris
Composition : Sereg, Paris (Times 13/15)
Loi numéro 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mars 1991
Dépôt légal : mai 1992
Imprimé en France par Hérissey à Évreux, n° 57891

Sommaire

L'enfant qui se promenait en dormant
page 16

L'enfant lanceur de livres
page 31

L'enfant qui faisait croire aux gens
ce qu'il voulait
page 44

La leçon de parapluie
page 58

L'enfant qui prenait les autres au mot
page 75

L'enfant qui parlait aux arbres
page 91

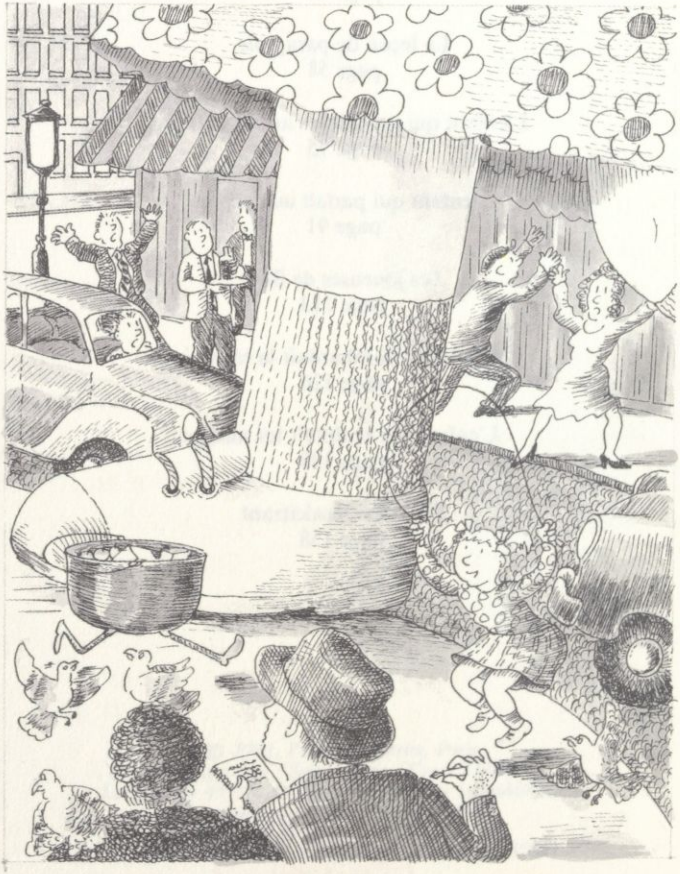
Les joueuses de flûte
page 113

L'enfant qui bombardait la télévision
page 126

L'enfant qui sculptait les nuages
page 139

Un balai récalcitrant
page 158





Je retrouvai la vieille dame aux pigeons sur la place de la Contrescarpe. Elle était furieuse (la vieille dame, pas la place).

« Regardez ! Les arbres ! »

« Quoi, les arbres ? »

« Mettez vos lunettes ! » me dit la vieille dame.

Je regardai les catalpas. Saperlipopette ! Ils devenaient rouges ! Et le temps que je revienne vers la vieille dame, ils virèrent au bleu, puis au jaune !

« C'est comme ça depuis ce matin ! » se plaignit ma vieille amie. « Ils changent de couleur sans arrêt ! »

« Ils sont magnifiques ! » m'écriai-je à la vue des catalpas orange.

« Magnifiques ? » s'exclama la vieille dame indignée. « Une horreur plutôt ! Regardez ces arbres violets ! »

Ils étaient violets à présent, et viraient au rose. Ils ressemblaient à de grands bouquets de fleurs, que dans le quartier tout le monde semblait admirer. Sauf la vieille dame, scandalisée :

« Les pigeons n'osent plus se poser dessus ! »

« C'est dommage », dis-je par politesse.

« C'est un coup des enfantastiques !* Et je connais la responsable ! C'est Florie ! »

* Lire « Ça alors ! » « Impossible ! » « Pas de panique ! » « Saperlipopette ! » « Et voilà le travail ! » « Allons bon ! » « Quelle affaire ! » tous parus à l'école des loisirs.

« Justement, chère Madame. Auriez-vous d'autres histoires pour moi? »

« Pourquoi pas. »

La vieille dame s'était radoucie et souriait. Du menton, elle me désigna une fillette qui marchait sur le trottoir.

« Voyez cette gamine? »

Au-dessus de la tête de l'enfant un parapluie se déplaçait tout seul, grand ouvert.

« C'est Christine. Le parapluie la protège de la pluie et, quand il fait beau, du soleil. »

« Il voyage toujours au-dessus d'elle? »

« Toujours! »

« Saperlipopette! C'est pratique. »

« Surtout quand il tombe des pots de fleurs par grand vent! » roucoula un pigeon de la vieille dame.

Soudain, je ne pus retenir une exclamation de surprise car une grosse marmite noire se déplaçait au ras du sol en grommelant:

« Place! Place! Ôtez-vous de mon chemin! »

Je m'écartai:

« Holà! »

La marmite traversa la place vers la rue Mouffetard.

« C'est la marmite à David », m'expliqua la vieille dame. « Elle fait les commissions à sa place. »

« Ah bon. »

On entendait un bruit assourdissant:

BAOUMM BAOUMM BAOUMM, en provenance de la rue Marcel-Aymé.

La vieille dame haussa les épaules:

« Ne craignez rien. »

Le bruit s'amplifiait: BAOUMMM BAOUMMM BAOUMMM. Des gens accoururent en poussant des cris:

« Le monstre! Voilà le monstre! »

Ils fuyaient. Le bruit devenait insupportable: BAOUMMMM BAOUMMMM BAOUMMMM! Le sol tremblait!

« Que se passe-t-il? » demandai-je.

« Trois fois rien », me répondit la vieille dame. « C'est la mignonne petite Manon qui a donné trop de soupe magique à sa poupée mécanique, et... »

« Ah! »

Mon exclamation empêcha la vieille dame de finir sa phrase. Une poupée gigantesque, plus haute que les immeubles, venait de paraître. Elle accompagnait une gentille petite fille qui sautait à la corde en chantant « Une souris verte ». Le monstre avançait pesamment. Une clé tournait dans son dos, et c'étaient ses pieds aussi larges que des automobiles qui produisaient le vacarme que j'avais entendu, en prenant contact avec la rue: BAOUMMMM BAOUMMMM BAOUMMMM!

« Et ce n'est rien aujourd'hui », me fit remarquer la vieille dame d'un air désabusé. « Quand c'est la poupée qui saute à la corde, c'est pire! »

La petite Manon traversa la place en envoyant un signe d'amitié à la vieille dame aux pigeons. La poupée grandiose la suivait (les autos se garaient de peur d'être piétinées). Elles entrèrent dans la rue Blainville et le bruit diminua. Les gens réfugiés dans les magasins ressortirent. Ils soupiraient :

« Vous imaginez le carnage si Manon faisait grandir tous ses jouets en même temps ! » me dit une dame émue.

Je l'imaginais ! Les pigeons aussi sans doute, car ils préférèrent s'envoler par-dessus les arbres multicolores.

« Nous vous enverrons des cartes postales ! » roucoulaient-ils.

La vieille dame suivait leur envol des yeux avec tendresse :

« Ils sont gentils, ne trouvez-vous pas ? »

« Très gentils. »

« Et vous voulez connaître d'autres aventures des enfantastiques ? »

« Avec plaisir ! »

Un ballon bondissait vers nous sur la place. Il s'arrêta à nos pieds. Je l'entendis se renseigner :

« S'il vous plaît ? Pourriez-vous m'indiquer la direction de la rue Marcel-Aymé ? »

La vieille dame la lui indiqua de sa canne. Le ballon dit merci et repartit en bondissant de plus belle. Moi j'ouvrais de grands yeux :

« Fantastique ! » déclarai-je.

« Pardon ! » corrigea la vieille dame en saluant un garçon qui venait à son tour et faisait semblant de taper sur un ballon invisible (forcément, puisque le ballon était déjà passé). « Ici, rien n'est fantastique, mais *enfantastique*. Bonjour, Pierre ! »

« Bonjour, Madame ! »

Le garçon s'éloigna. Je tirai un carnet de ma poche pour prendre des notes. La vieille dame savait plein d'histoires. Tournez donc les pages si vous êtes curieux(se)... ou faites comme Flavie qui ne tourne jamais les pages de ses livres vu qu'elles tournent sans l'aide de personne. (Moi j'ai essayé, ça n'a pas marché.)

L'enfant qui se promenait en dormant



Les parents de Clara se faisaient du souci.

« Clara est somnambule ! » disait la mère. « Je suis sûre qu'elle quitte la maison toutes les nuits ! »

« Pourtant », raisonnait le père, « elle dort d'un sommeil profond. »

« Il n'y a qu'à la surveiller », proposa Laurent, le frère aîné de la fillette.

Le père fit semblant de réfléchir. Il grimaçait, plissait le front pour bien faire comprendre qu'il pensait. Puis il hocha la tête, les yeux pleins d'admiration pour son fils et il déclara :

« Mille sabords, moussaillon ! » (Car il avait fait son service militaire dans la marine.) « On fera *probablement* quelque chose de toi si les petits cochons ne te mangent pas avant ! »

Laurent riait. La mère examina sérieusement la proposition de son fils. Elle protesta :

« Je ne me ressens pas de passer toute une nuit à veiller Clara ! »

« Moi non plus ! » avoua le père. « Merci bien ! »

« Nous n'aurons qu'à nous partager la nuit », dit alors Laurent, « et rester auprès de son lit à tour de rôle. »

Le père ouvrit la bouche exagérément. Puis il fit entendre un sifflement et déclara d'un air convaincu :

« Moussaillon, on fera *sûrement* quelque chose de toi si les petits cochons ne te mangent pas avant ! »

« Tu me l'as déjà dit ! » riposta Laurent amusé.

Alors le père afficha une mine extasiée :

« Quelle mémoire tu as, moussaillon ! On fera *nécessairement* quelque chose de toi si les petits cochons ne te mangent pas avant ! »

Et il ajouta :

« Clara se couche à 20 h 30 et se réveille le lendemain matin à 7 h 30. En tout, combien d'heures perd-elle à dormir ? »

Il questionnait Laurent, qui répondit du tac au tac :

« 11 heures. Soit 660 minutes. Ou 39 600 secondes. »

Le père applaudit. Mais Laurent lui coupa la parole :

« Je sais ! » dit-il en riant. « Tu vas dire qu'on fera *obligatoirement* quelque chose de moi si les petits cochons ne me mangent pas avant ! »

« Tiens ? » fit le père étonné. « Quelqu'un te l'aurait-il déjà prédit ? »

Laurent riait. Le père calcula :

« Laurent surveillera Clara le premier, de 20 h 30 à 22 h 30. »

« Je la surveillerai après lui », proposa la mère.

« Entendu », dit le père, « de 22 h 30 à 1 h 30. Et moi je la surveillerai pour finir de 1 h 30 à son réveil. »

Il s'était réservé le tour le plus long et le plus fatigant.

« Comment procéderons-nous? » demanda la mère.

« Nous nous installerons dans le fauteuil près du lit de Clara. Si Clara se lève, le surveillant alertera les autres. »

Le soir venu, Laurent fit son entrée dans la chambre de sa chère sœurette. Clara venait de s'enfoncer dans son lit le pouce à la bouche. Laurent se cala dans le fauteuil avec un « Tintin et Milou ».

« Qu'est-che que tu fais dans ma chambre? » protesta Clara sans ôter son pouce de sa bouche.

Les enfants se chamaillaient tout le temps.

« Je viens t'admirer dans ton sommeil, sœurette adorée! » répondit Laurent. (Et il continua sur ce mode ironique:) « Quel régal de t'observer glissant au pays des rêves pouce au bec, mon ange délicieux! »

« Beurk! » fit Clara. « Chi tu rechtes ichi, je vais plutôt piquer une tête au pays des cauchemars! » (Elle tétait son pouce comme une bouteille de whisky.)

« Mais non! » s'écria Laurent d'un air séducteur. « Je baiserai ton front délicat lorsque tu dormiras, comme le Prince Charmant. »

« Beurk! » répéta Clara. « Cha me fera l'impréchion d'être embrachée par une limache! Et cha me donnera des boutons! »

« Comme ça, tu pourras boutonner ton

pyjama jusqu'au front ! » ricana Laurent. (Et il ajouta, avec une espèce de révérence caricaturale :) « Chère sœurette de mon cœur ! »

Du coup, Clara retira son pouce de sa bouche :

« Sors d'ici ou j'appelle la police ! »

Elle ajouta mille mots aimables qui ne figurent pas dans le dictionnaire. A la fin pourtant, à force de les égrener, elle s'endormit. Pouf. Elle suçait son pouce derechef. Son frère se planta dans le fauteuil pour compter combien de gangsters Tintin allait massacrer en 52 pages. Il bougonnait en parlant de sa cadette :

« Si ça se trouve, cette petite sorcière va dormir à poings fermés et nous faire perdre notre temps ! »

Il éteignit le plafonnier, ne garda allumée que la lampe de chevet. Sa sœur se mit à ronfler. Alors il siffla. Quand elle reniflait, il sifflait. Clara se détourna dans son lit sans se réveiller et se tut. Laurent reprit sa lecture. Soudain, un bizarre grincement métallique résonna dans la chambre.

« Hein ? » dit Laurent.

Il se redressa. Un second grincement se fit entendre. Puis un autre. Un autre encore. C'étaient des grincements rythmés comme un langage métallique. Laurent referma son album.

« Attention ! » se murmura le garçon. « Il y a de l'aventure dans l'air ! »

Nouveaux grincements. Le lit bougeait.